

Dans les entrevues réalisées avec divers membres de coalitions, des gens ont noté qu'ils appréciaient vraiment ces caractéristiques d'Inter Pares :

- Rigueur intellectuelle
- Excellence des compétences relatives aux processus
- Ouverture et désir d'écouter les autres et de les inclure
- Engagement à long terme au besoin (le contraire de l'opportunisme), et à part entière
- Clarté des valeurs et principes, et fidélité à ces valeurs et principes
- Capacité d'agir rapidement et fermement
- Conscience du besoin de rester dans l'ombre *si* et *quand* cela est nécessaire
- Financement de démarrage et apport financier

Multipliant les exemples, on a cité le rôle efficace d'Inter Pares à la présidence, la coprésidence, la présidence de comités... et sa capacité d'attirer d'autres membres et d'autres bailleurs de fonds grâce à ses réseaux, ses liens et sa réputation.

Nous avons constaté qu'Inter Pares optimise son effet de levier en appliquant son expérience, sa réputation et son analyse à l'atteinte de la viabilité des coalitions dont elle fait partie, et ce, sur le plan financier, opérationnel et formel.⁴⁹

Il y a des difficultés, notamment au sein des *mégacoalitions* – qui comprennent des organisations de toutes tailles, ayant des bases d'appui différentes et des objectifs divergents – où il peut devenir difficile de s'entendre sur l'analyse et l'intervention requise.

Il est arrivé que des gens ayant des objectifs différents veuillent se joindre à une coalition. C'est alors que surgissent les tensions. [Dans l'un de ces cas], des gens voulaient se joindre à la coalition pour des motifs qui ne correspondaient pas à l'objectif initial. Quand une coalition est mise sur pied, il faut être assez clair quant aux intérêts communs, aux objectifs de l'ensemble du groupe. Le conflit vient davantage d'une divergence sur le plan des objectifs et intérêts que sur la composition du groupe. [En outre,] il y a un aspect politique à la composition du groupe. Certaines personnes refuseront de participer si d'autres groupes sont là, pour des motifs de sécurité. C'est censé être un lieu où les gens se font mutuellement confiance et se rendent mutuellement des comptes.

– Membre du personnel, Inter Pares

Au sein de Mines Alerte Canada, il y a des organisations de première ligne, des communautés touchées par les activités minières. Quelques-unes sont institutionnelles comme Inter Pares. Et il y a une masse d'ONG, mais toute petites, des communautés autochtones, certaines qui ont des ressources et d'autres, non. Tout un mélange dans la composition du conseil d'administration! Cela a toujours été source de tensions. Une façon de pallier la situation est d'égaliser les ressources, d'offrir des fonds aux organisations de première ligne parce qu'elles fournissent du temps à titre bénévole. Veiller à ce que les organisations communautaires obtiennent des fonds pour faire de la recherche sur l'impact des activités minières.

– Membre du personnel, Inter Pares

Les vastes coalitions ont démontré qu'elles valent le temps et les ressources qu'on y investit pour multiplier les résultats éventuels. La meilleure façon d'illustrer les résultats concrets obtenus grâce aux coalitions est de présenter un aperçu de l'expérience d'Inter Pares dans les coalitions. Fondées sur des entrevues, des données d'évaluation et des expériences vécues par le personnel, voici deux études de cas qui décrivent le travail en coalition réalisé par Inter Pares, son rôle et les résultats obtenus collectivement.

3.2 Étude de cas : des femmes qui s'organisent pour la santé et la justice

Inter Pares formait de vastes coalitions pour mobiliser le public, recueillir l'expérience des femmes dans le Nord et dans le Sud... ce fut vraiment l'expérience la plus remarquable de toute ma vie.

– Membre du conseil, Inter Pares

Écouter ce que les femmes ont à dire

Au début des années 1980, misant sur les rapports établis au Canada et au Bangladesh, Inter Pares organisa une tournée d'échange des femmes. Deux militantes sociales du Bangladesh furent invitées à faire une tournée de villes et de communautés canadiennes pour rencontrer des femmes, s'informer de leurs préoccupations et voir comment elles s'organisaient. En prévision de la tournée, un membre du personnel sillonna le pays pour parler d'Inter Pares et de son travail (au Canada et à l'échelle internationale) et voir comment les femmes s'organisaient dans leur communauté. Nous voulions vérifier l'intérêt de ces groupes canadiens envers les réalités des femmes outre-mer. Inter Pares avait déjà organisé des échanges entre groupes du Nord et du Sud dans le but de tisser des

rapports synergiques fondés sur une cause commune, vérifier l'existence d'intérêts mutuels et établir les domaines de coopération et d'action.

En prévision de la tournée, je suis allée dans toutes ces communautés et je me suis juste assise pour parler avec les gens. C'était très ouvert. J'ai décrit le travail d'Inter Pares dans divers pays et expliqué à quoi travaillaient les femmes au Bangladesh. Cela a suscité énormément d'intérêt. À l'époque, ce genre d'échange n'était pas courant.

– Membre du personnel, Inter Pares

Chaque visite fit l'objet d'un rapport présenté et discuté avec des groupes au Canada et au Bangladesh afin d'orienter la planification de la tournée.

La santé était un enjeu majeur pour les femmes au Bangladesh. En plus d'exiger des services de base en santé et en nutrition, elles luttaient pour l'adoption d'une politique vitale sur les médicaments, qui permettrait de produire des médicaments génériques, et donc moins chers. Inter Pares avait entendu parler de la façon dont on imposait aux femmes du Bangladesh des contraceptifs hormonaux à effet prolongé, à leur insu ou sans leur consentement éclairé, et de la stérilisation forcée des femmes dans le cadre de mesures de contrôle démographique. Mais nous ne savions pas au départ le lien que cela pouvait avoir avec les femmes du Canada.

Les deux militantes invitées à parcourir le Canada étaient des Bangladaises instruites, de classe moyenne, et tout en n'étant pas représentatives de la majorité des femmes au Bangladesh (ce qu'elles ne prétendaient certes pas), Khushi Kabir et Shireen Huq avaient participé à la lutte pour l'indépendance au Bangladesh. Elles avaient ensuite aidé les femmes de milieu rural et urbain à lutter pour leurs droits. Les organisations qu'elles représentaient faisaient aussi du travail de plaidoyer sur les politiques, une force aux yeux d'Inter Pares.

Il est impossible de faire du travail solide sur les politiques sans être ancré à ce qui se passe à l'échelle locale. Inter Pares a toujours eu des réticences à financer seulement des groupes qui font du plaidoyer ou seulement des organisations de la base. Nous croyons en la praxis... Il était important pour nous de travailler avec des organisations qui nous ressemblaient : des organisations dotées de solides rapports avec la base qui aidaient à élaborer des politiques et stratégies fondées sur l'expérience vécue et le savoir des gens. Inter Pares n'a jamais prétendu être une organisation de la base. Nous soutenons le travail de développement

communautaire au Canada, nous parlions aux gens, nous soutenions leur travail et apprenions de celui-ci, et nous essayions de relier tout ça au travail outre-mer, et vice versa – et c'est sur cela qu'était fondé notre travail d'élaboration des politiques.

– Membre du personnel, Inter Pares

Au début de la tournée, nos invitées du Bangladesh furent très curieuses de découvrir la situation des femmes au Canada et la façon dont elles s'organisaient.

À notre arrivée dans la communauté, nous nous présentions toutes les trois. Je faisais mon petit laïus sur Inter Pares, nos rapports avec l'organisation pour laquelle travaillaient ces femmes, la raison de notre visite, puis je présentais un diaporama sur la situation des femmes au Bangladesh. Khushi et Shireen se présentaient puis lançaient la discussion. Nous ne tentions pas du tout de diriger les discussions ou de les orienter. Je veux dire, Khushi et Shireen savaient tellement de choses et elles étaient si intéressantes, si drôles et si sociables, elles prenaient le plancher. Et tout le monde les aimait, on les adorait. C'était super. Je les adorais... Il y avait un véritable dialogue. Et c'est comme ça qu'on arrivait à trouver des points communs, des choses qu'on pouvait retenir et sur lesquelles miser plus tard.

– Membre du personnel, Inter Pares

Il y avait de l'animation structurée dans plusieurs ateliers, mais beaucoup se passaient de façon informelle, autour d'une table de cuisine ou dans un café.

La méthodologie utilisée par Inter Pares visait à briser les séparations et les dichotomies entre les gens. C'était une approche très axée sur le processus. Il y avait de l'animation structurée dans plusieurs ateliers, mais beaucoup se passaient de façon informelle, autour d'une table de cuisine ou dans un café.

Quand nous tissions des rapports, c'était sur la base de la parité et de l'intérêt mutuel – pas seulement en s'intéressant à leur travail, mais aussi en déterminant si elles étaient intéressées au travail que faisait Inter Pares ici et outre-mer... Il est également important d'apprendre à connaître les gens sur le plan personnel, pas seulement politique – pour moi, ça faisait partie de mon identité de féministe, de ce que j'ai appris d'autres féministes...

Dans plusieurs des rencontres, quand nous allions chez les gens, ou quand nous allions dans les églises ou les centres communautaires, nous parlions de nos expériences personnelles. C'était tellement important, c'est de là qu'il faut partir. Et ensuite faire le lien avec le plus vaste monde. Ce n'était pas aussi linéaire, mais vous savez ce que je veux dire. C'était toujours, toujours fondé sur nos propres récits, nos propres expériences.

– Membre du personnel, Inter Pares

La tournée au Canada a été révélatrice. Elle était ouverte – c'est important dans notre processus. Ce n'est pas que nous ignorions ce que nous voulons réaliser, mais il est important d'avoir un processus organique. Notre priorité est de découvrir la situation réelle des femmes et des gens qui vivent dans la pauvreté.

– Membre du personnel, Inter Pares

Inter Pares et ses homologues bangladaises ont été reçues par des autochtones de divers endroits, par des organisations de femmes et des cliniques de santé locales, par des groupes de développement économique, par des syndicats et des organisations de personnes immigrantes, et par le Syndicat national des cultivateurs, le Conseil du Manitoba et le Conseil de la Colombie-Britannique pour la coopération internationale, le Comité canadien d'action sur le statut de la femme (CCASF), et par bien d'autres. Au terme de la tournée, Inter Pares a discuté avec ses collègues du Bangladesh des liens qui avaient été établis et organisé une séance de rétroaction à l'intention de la communauté d'Ottawa, en invitant toutes les personnes qui avaient rencontré les deux femmes. Toutes ont beaucoup appris les unes des autres.

C'était si excitant à la fin; épuisant mais excitant, à cause des possibilités de tisser des liens avec certains groupes que nous avons rencontrés. Le thème dominant de la tournée, celui dont il a été le plus souvent question, c'était les femmes et la santé. Ce fut un choc pour Khushi et Shireen d'apprendre que les Canadiennes n'avaient pas toujours accès à la régulation des naissances, ou à des méthodes de contraception sûres et efficaces, ou même à des soins de santé adéquats dans certaines communautés rurales et autochtones... Elles ont été surprises d'apprendre que les femmes critiquaient l'utilisation de certains médicaments, y compris les tranquillisants, pour soigner des problèmes manifestement causés par des stress économiques et sociaux et les problèmes que doivent affronter les femmes.

Elles ont été surprises de la situation des femmes du Canada, de la pauvreté qu'elles ont vue, de la violence contre les femmes dont on leur a parlé. Elles ont été surprises de l'absence de politiques cohésives et durables en agriculture. Elles pouvaient faire des parallèles, notamment en ce qui a trait à la santé des femmes et aussi au sujet des produits pharmaceutiques, puisqu'elles participaient activement au Bangladesh à une campagne en vue de l'adoption d'une politique relative aux médicaments génériques, et aux médicaments produits localement. Inter Pares et d'autres organisations canadiennes critiquaient le gouvernement canadien qui proposait des changements à la législation sur la protection des brevets pharmaceutiques ayant pour effet d'aider l'industrie pharmaceutique multinationale au détriment de l'industrie des médicaments génériques au Canada. Une autre chose que ces femmes ont rapporté, c'était la réalisation que le Bangladesh avait besoin d'une organisation féministe qui travaille aux droits des femmes dans divers domaines – santé, utilisation des médicaments, violence contre les femmes et d'autres préoccupations. Nari Pokkho, l'organisation qu'elles ont mise sur pied à la suite de la tournée, est toujours active.

– Membre du personnel, Inter Pares

La pratique d'Inter Pares d'écouter ce que les femmes ont à dire et de rassembler les gens sans imposer d'ordre du jour préconçu s'inspire de la conscientisation féministe. Les membres du personnel associés au travail sur les femmes et la santé croient au pouvoir de la conscientisation pour produire un changement social durable.

Les récits des femmes forment la trame d'une pièce de théâtre

À titre de suivi à la tournée de solidarité, Inter Pares a organisé un atelier à Aylmer, au Québec, *Les femmes et les produits pharmaceutiques*. Il réunissait des participantes de plusieurs organisations – groupes de femmes, organismes de service aux immigrantes, ONG – dont plusieurs avaient rencontré nos homologues du Bangladesh. Il y avait là, entre autres, la *Great Canadian Theatre Company*, des infirmières, des ONG, le CCASF, des organisations pour la justice sociale, des étudiantes en médecine, des médecins, des centres locaux d'éducation au développement, des représentantes de centres pour les toxicomanies, des syndicalistes ainsi qu'une conseillère en politiques de Santé Canada. L'atelier consolida le désir commun de connecter les personnes qui oeuvrent pour les droits des femmes et leur santé. Quelqu'un

proposa de créer un réseau, de la même façon qu'avait surgi l'idée d'une pièce de théâtre, et les deux projets suscitèrent beaucoup d'enthousiasme. L'atelier donna naissance à Interaction Femmes-Santé (IFS), établie à Ottawa, pour intervenir sur les enjeux relatifs à la santé des femmes à partir des commentaires de femmes d'un bout à l'autre du pays. Par la suite, des groupes sœurs d'IFS ont été mis sur pied à Winnipeg et Kingston, pour agir à l'échelle locale et provinciale.

Recueillir et documenter les récits des femmes fut une méthodologie importante pour Interaction Femmes-Santé et Inter Pares, et ce processus servit de trame à une pièce sur les femmes et les produits pharmaceutiques.

Recueillir et documenter les récits des femmes fut une méthodologie importante pour IFS et Inter Pares, et ce processus servit de trame à une pièce sur les femmes et les produits pharmaceutiques. Avec l'appui d'Inter Pares, deux Canadiennes – une membre du conseil d'Inter Pares et une membre d'IFS – sont allées au Bangladesh pour documenter les récits des femmes à ce sujet. Elles ont été accueillies par nos homologues du Bangladesh qui ont travaillé avec elles, leur ont présenté un éventail d'organisations de femmes et d'organisations de santé. L'une des chercheuses décrit ce qu'elle a vécu.

Quand on m'a envoyée au Bangladesh recueillir les récits des femmes, nous avions d'abord prévu faire un projet sur les produits pharmaceutiques et le dumping de médicaments. Mais une fois sur le terrain, nous avons entendu un tas d'histoires sur la stérilisation forcée – Inter Pares a accepté ces thèmes parce qu'ils font partie des enjeux liés aux femmes. Ce fut un processus constant de cueillette d'info, de validation de toutes sortes de renseignements – pas juste l'écrit, l'intellectuel, mais l'expérience vécue des femmes, des femmes pauvres, des femmes marginalisées. Recueillir cela comme un véritable savoir auquel il faut réfléchir et qu'il faut analyser, puis retourner voir les femmes et vérifier avec elles... leur demander : « Est-ce que nous avons bien compris? »

– Ancienne membre du personnel, Inter Pares

Nos homologues avaient décrit les mesures de contrôle de la population au Bangladesh, mais ce voyage nous a permis de parler à des femmes et de documenter leurs

récits de façon plus systématique. On avait donné à certaines des contraceptifs à haut risque sans aucun suivi médical. Des dispositifs intra-utérins retirés du marché et des médicaments à utilisation restreinte au Canada étaient toujours promus au Bangladesh par des multinationales et dans le cadre de programmes d'aide de pays occidentaux, dont le Canada. On prescrivait aussi des méthodes et médicaments contraceptifs à haut risque au Canada, notamment à des autochtones, des immigrantes et des femmes handicapées. Ont aussi été intégrées au texte de la pièce des parties de ces récits et de ceux des Canadiennes qui avaient participé à la tournée d'échange.

Nous avons envoyé des lettres à tous les groupes rencontrés d'un bout à l'autre du pays, pour leur demander de nous donner une ou deux idées qu'ils voudraient voir abordées dans la pièce sur les femmes et les produits pharmaceutiques. Nous avons reçu des tonnes d'idées, des idées super, par exemple : il faut faire le lien entre ce qui se passe au Canada et ce qui se passe au Bangladesh et ailleurs dans le monde.

– Membre du personnel, Inter Pares

Grâce à une collaboration entre la *Great Canadian Theatre Company*, Inter Pares, IFS et World-Interaction-Mondiale à Ottawa (un centre local d'éducation au développement), une ébauche de texte vit le jour, on embaucha des actrices et la pièce fut jouée lors d'un atelier, à Ottawa, devant un auditoire formé d'un vaste éventail de particuliers et de groupes communautaires. Les personnes présentes ont été invitées à donner des rétroactions, largement positives, qui servirent de base à la révision du texte. Celui-ci fut aussi révisé par les deux Bangladaises ayant participé à la tournée, ainsi que par un groupe réduit de femmes rencontrées au Canada par Inter Pares et nos collègues du Bangladesh.

Side Effects partit en tournée dans tout le pays, pour renforcer et nourrir l'organisation communautaire des femmes.

Side Effects: A Play on Women and Pharmaceuticals, a fait le lien entre les récits des femmes au-delà des frontières. Inter Pares et IFS recueillirent des fonds du gouvernement et de fondations, et *Side Effects* partit en tournée dans tout le pays, pour renforcer et nourrir l'organisation communautaire des femmes. Chaque représentation de *Side Effects* était accueillie par des groupes locaux et chacune était suivie d'une discussion

avec l'auditoire menée par un panel formé de femmes du Bangladesh, de la coordonnatrice nationale de tournée (d'IFS) et d'animatrices locales. IFS et Inter Pares produisirent une *trousse* Side Effects contenant des renseignements logistiques, une trousse médiatique, des affiches et des cartes postales, de l'information de base sur les sujets abordés, ainsi que des exemples de questions pour la discussion. La trousse incluait tout ce que les organisatrices avaient besoin de savoir pour accueillir la tournée dans leur communauté. Aucune organisation n'avait les moyens d'accueillir la pièce toute seule – trouver un lieu pour présenter la pièce, organiser le logement, faire la collecte de fonds, vendre des billets, sensibiliser les médias. Les groupes furent incités à travailler en collaboration et c'est ce qu'ils ont fait.

Certains groupes se connaissaient déjà et d'autres, pas du tout. Il y avait donc à chaque endroit tout un éventail de groupes communautaires qui se réunissaient et formaient leur propre comité de planification. Ils parlaient des objectifs qu'ils voulaient atteindre. C'était un projet commun.

– Membre du personnel, Inter Pares

La pièce fut un succès sur tous les plans. Elle fut présentée 45 fois dans 37 communautés. Elle reçut des critiques positives de médias nationaux et locaux et engendra plusieurs possibilités nouvelles.

La pièce leur tenait vraiment à cœur. Les gens voyaient bien que cela appuyait leur travail de sensibilisation du public et leur collaboration... Par la suite, le texte fut traduit en français et il y eut une tournée organisée par nos sœurs au Québec. Beaucoup de gens partout dans le monde nous ont demandé le texte de la pièce après en avoir entendu parler. Parallèlement, la tournée nous servait à faire pression pour un changement des politiques. Et les organisations locales et nationales que nous rencontrions utilisaient la pièce pour faire connaître leur travail dans la communauté, présenter ces enjeux et faire du travail de plaidoyer. La pièce suscita l'intérêt pour un changement des politiques. Le processus était important. Ce n'était pas seulement la pièce.

– Membre du personnel, Inter Pares

Les connexions établies grâce à la pièce ont permis à toutes les parties de renforcer leur travail de plaidoyer.

Les connexions établies grâce à la pièce ont permis à toutes les parties de renforcer leur travail de plaidoyer. La Women's Health Clinic à Winnipeg, IFS-Manitoba, le Conseil du Manitoba pour la coopération internationale, le CCASF, l'Association des consommateurs du Canada, le Medical Reform Group, Inter Pares et bien d'autres sont intervenus sur les politiques et les lois relatives aux médicaments, pour contester le pouvoir de l'industrie pharmaceutique et la protection des brevets pharmaceutiques, et pour assurer que l'optique des droits des femmes influence l'aide au développement international. Side Effects a été l'impulsion qui incita les groupes à se réunir pour créer un réseau de santé des femmes au Canada, une idée qui mijotait depuis un certain temps dans les groupes de femmes. Une partie de la stratégie d'Inter Pares et d'IFS fut d'approfondir le travail en vue de bâtir un réseau de santé des femmes canadiennes en créant une pièce de théâtre, avec la sensibilisation et le réseautage à vaste échelle que cela implique; d'appuyer le développement organisationnel; et d'attirer l'attention des médias sur les questions liées aux femmes et à la santé. Un autre objectif fut d'utiliser la pièce comme outil d'éducation populaire qui toucherait les femmes (et les hommes), tant sur le plan émotionnel qu'intellectuel. Inter Pares a joué un rôle clé dans l'organisation, la coordination et la communication tout au long du processus et du suivi.

Je pense que le plus gros don fait par Inter Pares à IFS... a été mon temps. Quand nous avons commencé à travailler de façon plus concertée sur les enjeux relatifs à la santé des femmes, l'utilisation des produits pharmaceutiques par les femmes, les droits génésiques, des médicaments particuliers, presque tout ça était lié à IFS. Mon temps était fondamentalement appuyé. J'étais appuyée par Inter Pares pour faire du travail qui renforcerait IFS et ce que nous faisons ensemble.

– Membre du personnel, Inter Pares

Défendre la santé des femmes et les droits génésiques

IFS a commencé à écrire des bulletins pour les envoyer à toutes les personnes ayant participé à la tournée. On proposait des articles sur les lois relatives aux médicaments au Canada, au Bangladesh et dans d'autres pays, ainsi que des idées d'intervention. Inter Pares, World-Interaction-Mondiale et IFS ont aussi produit *For Health or For Profit?*, un dépliant sur l'industrie pharmaceutique au Canada et dans le Sud. Au cours des années suivantes, Inter Pares et IFS, en collaboration avec des homologues du Canada et du Sud, ont ensuite produit d'autre matériel éducatif, dont *Canadian Bill of*

Rights on Women's Reproductive Health (en français, en anglais et en espagnol); *Uncommon Knowledge: A feminist critique on reproductive technologies and contraceptive devices*, un dépliant qui documente les récits de Canadiennes sur l'utilisation du Depo-Provera; une vidéo sur les nouvelles techniques génésiques et plusieurs documents de politique présentés au gouvernement sur ces enjeux.

Le travail de base accompli par la tournée d'échange des femmes, Side Effects et IFS ont aussi contribué à la mise sur pied du Réseau canadien pour la santé des femmes (RCSF), établi à Winnipeg, qui permet aux Canadiennes de se faire entendre haut et fort pour proposer et défendre des politiques assurant aux femmes le contrôle de leur santé et de leur reproduction. Dès le début, le RCSF a tenté de lier le plus possible les préoccupations des femmes du Canada à celles des femmes du monde entier.

Le travail de plaidoyer et d'élaboration des politiques partait de l'expérience des femmes. C'était une approche féministe.

La recherche fut un aspect important du travail réalisé par Inter Pares et IFS au Canada, en complément du travail réalisé par les homologues d'Inter Pares au Bangladesh, qui faisaient de la recherche et documentaient les mesures de contrôle de la population coercitives et imposées d'en haut. Inter Pares et IFS ont contesté le modèle médical dominant, exposant les liens entre les expériences vécues par les femmes en matière de santé et dans le système médical. Le travail de plaidoyer et d'élaboration des politiques partait de l'expérience des femmes. C'était une approche féministe.

Inter Pares et IFS ont changé le discours sur la population au Canada. Nous tissions des liens aux Philippines, en Indonésie, en Amérique latine, en Afrique, avec des groupes de femmes et des groupes de santé. Nous avons aidé à bâtir des réseaux de santé des femmes et des coalitions en Asie du Sud et dans le Sud-Est asiatique, avec des gens qui faisaient campagne contre les DIU dangereux, le Depo-Provera, Norplant et les stérilisations forcées, ainsi que l'absence de services de santé de base dans leur pays.

– Membre du personnel, Inter Pares

IFS et Inter Pares ont préparé un document de politique sur le contrôle de la population et les nouvelles techniques génésiques au Canada et outre-mer. On y contestait les politiques de contrôle de la population, la tactique des mesures d'incitation-désincitation pour pousser les femmes à se faire stériliser ou avoir plus d'enfants, et les techniques contraceptives dangereuses données aux femmes.

En quelque sorte, nous avons été mises au défi de regarder dans notre propre cour. Nous étions très au courant des causes pour lesquelles luttaient les femmes, mais quand nous avons commencé à regarder du côté des enjeux liés à la population et aux droits génésiques, nos recherches nous ont appris que des médicaments comme le Depo-Provera se donnaient ici au Canada à des immigrantes, des autochtones, des femmes de couleur... et qu'ici aussi, au Canada, il y avait des stérilisations et des mesures de contrôle de la population. Alors, nous avons travaillé avec des groupes de femmes d'ici pour défendre le droit des femmes de contrôler leur corps, tout comme le faisaient nos homologues outre-mer, et nous enrichissions mutuellement nos analyses, nos campagnes et notre travail de plaidoyer.

– Membre du personnel, Inter Pares⁵⁰

Inter Pares, IFS, IFS-Manitoba, le Comité canadien d'action sur le statut de la femme, le Réseau des femmes handicapées, des représentantes de groupes de femmes autochtones et de groupes d'immigrantes – presque une douzaine de groupes au total – ont rencontré des représentants du gouvernement à l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Elles ont contesté le dumping par le gouvernement de pilules contraceptives à dose élevée au Bangladesh dans le cadre de sa participation au programme de contrôle de la population de la Banque mondiale, déplorant que le Canada facilitait l'accès à des médicaments dangereux dans un contexte où l'accès aux soins de santé était limité. Elles ont exhorté le gouvernement de stopper l'envoi aux femmes du Sud de médicaments jugés dangereux pour les femmes du Nord, déclarant : « Si ces médicaments et ces appareils ne sont pas assez bons pour nous, alors ils ne sont pas assez bons pour nos soeurs du Tiers-Monde! » (Membre du personnel, Inter Pares) À la suite du travail de plaidoyer et des efforts soutenus d'Inter Pares et de ses homologues au Canada et dans le Sud, l'ACDI insista pour l'utilisation de pilules contraceptives à faible dose dans le cadre de sa participation au programme de contrôle de la population de la Banque mondiale au Bangladesh.

Ce genre de travail réalisé par Inter Pares et ses partenaires, de concert avec des groupes aux vues similaires, a un effet sur la réflexion et la pratique des responsables des programmes relatifs à la population. Cet effet se fait sentir sur plusieurs plans. Sur le plan de la conception et la réalisation des programmes et projets, il est plus facile d'établir des liens avec les résultats découlant des activités de plaidoyer d'Inter Pares. Les rapports d'UBINIG ont aidé à convaincre un bailleur de fonds majeur de cesser d'appuyer l'utilisation de la technologie Norplant. La décision de l'ACDI de passer aux pilules à faible dose a peut-être été influencée par les représentations d'Inter Pares à ce sujet.⁵¹

De concert avec ses homologues du Canada et d'ailleurs dans le monde, Inter Pares a aussi contesté l'utilisation du contrôle des populations comme stratégie de lutte à la pauvreté. Des bailleurs de fonds majeurs au Canada, dont le gouvernement canadien, finançaient les mesures de contrôle des populations sur cette base.

Au Canada, Inter Pares organisa plusieurs activités de plaidoyer et d'éducation, dont la préparation d'un mémoire indépendant... à la Conférence du Caire [Conférence internationale des Nations unies sur la population et le développement]. Elle a mis sur pied un comité de militantes de tout le pays afin de préparer le mémoire, qui fut endossé par la suite à une réunion du Comité canadien d'action sur le statut de la femme, et par plusieurs autres groupes de femmes ou de santé de tout le pays. Le mémoire exhortait les délégués du gouvernement canadien à la Conférence du Caire à adopter la position pro-femme selon laquelle on ne peut séparer la population des autres aspects du développement.⁵²

Cela donna des résultats significatifs :

La Conférence du Caire reflétait un nouveau discours des grands acteurs dans le débat sur la population, s'éloignant des prophéties de désastre démographique pour parler vers la fin d'autonomisation des femmes et de santé génésique... La Ford Foundation a revu son approche du tout au tout en matière de planification familiale; depuis cinq ans, elle soutient la santé génésique des femmes et leur autonomisation. Des bailleurs de fonds ont fait pression pour réduire les pratiques coercitives de contrôle de la fertilité et freiner les systèmes incitatifs en matière de planification familiale au

Bangladesh. La pression pour le changement qui s'est instaurée peu à peu dans l'*establishment* et la vaste communauté des donateurs est le résultat du travail de groupes comme Inter Pares et UBINIG, et d'autres dans le monde, qui ont su éveiller l'opinion publique à leurs préoccupations.⁵³

La conscientisation féministe et l'éducation populaire furent au cœur du travail d'Inter Pares sur la santé des femmes et les droits génésiques. Ces deux approches donnèrent aux femmes l'occasion de bâtir ensemble du savoir, à partir de leurs propres expériences, et de diffuser et utiliser ce savoir pour travailler au changement social. Les récits des femmes, échangés de façon informelle au Canada et au Bangladesh, menèrent à un processus plus structuré d'éducation populaire par l'entremise de la pièce *Side Effects*. De cette mobilisation collective naquirent des projets de politique et de plaidoyer qui ont permis que les femmes puissent se faire entendre et que leur voix soit entendue sur les enjeux relatifs à la santé et aux droits génésiques.

3.3 Étude de cas : bâtir un mouvement pour la Birmanie

Contexte

À la mi-1988, des milliers de personnes envahirent les rues en Birmanie pour exiger la démocratie. Le général Ne Win, dictateur ayant pris le pouvoir à la suite d'un coup d'État en 1962, démissionna brusquement et promit le retour de la démocratie. Peu après, l'armée prit le contrôle du gouvernement. Des troupes furent déployées, massacrant des milliers de manifestants. Un groupe de généraux de l'armée prit le pouvoir sous le nom de Conseil d'État de la restauration de la loi et de l'ordre (SLORC).

En 1991, croyant le pays sous sa botte, la junte militaire déclencha des élections-surprises. À la consternation des généraux, la Ligue nationale pour la démocratie (NLD), menée par Aung San Suu Kyi, remporta la majorité des sièges au parlement. Mais les généraux n'avaient pas l'intention de céder le pouvoir à la NLD. Ils ont plutôt accentué la répression contre le mouvement démocratique, arrêtant et jetant en prison députés élus et partisans de la démocratie. Dans les cinq années qui suivirent, la junte accéléra sa guerre contre les nationalités ethniques en Birmanie, provoquant une crise humanitaire majeure qui força des dizaines de milliers de personnes à se réfugier dans les États voisins – Thaïlande, Inde, Bangladesh, Chine et Malaisie.